Petite histoire de l'agriculture à Fleurey

En 1945, Fleurey comptait une quinzaine de fermes. En 1997, il n'en reste que deux. La ferme de Collonges, exploitation familiale a vu se succéder trois générations : Alfred de Girval de 1925 à 1963, André son fils jusqu'en 1995 et enfin Bruno de Girval actuel exploitant. Au village même, une seule exploitation, propriété depuis le début du siècle de la même famille. A Jules Grée a succédé en 1933 son fils Roger. En 1954 le gendre de Roger Grée, Michel Lignier reprend la ferme, transmise depuis 1977 à son fils Pascal.

Par manque de repreneurs la plupart des fermes ont donc disparu(1) . Sur les 1100 hectares de terres cultivées de la commune, Bruno de Girval et Pascal Lignier exploitent environ 430 hectares, le reste étant loué à des agriculteurs venant d'autres villages.

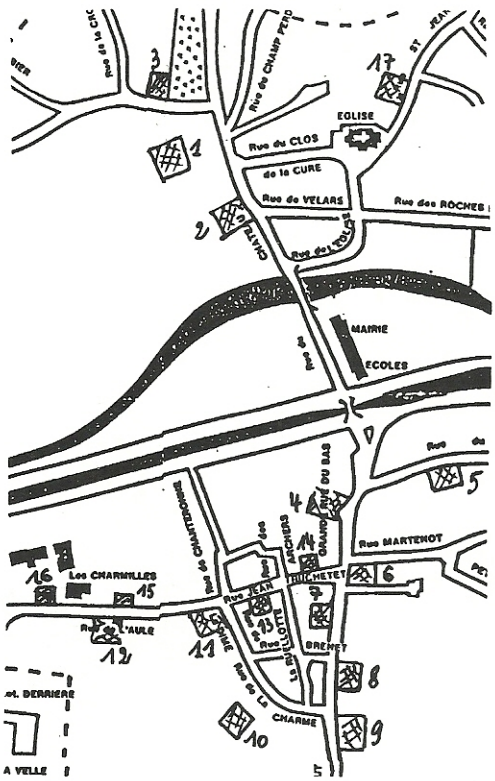
largement pour entretenir 30 millions d'hectares.

En 1945, le travail était presque entièrement effectué par les chevaux. Les grosses fermes possédaient cinq à six chevaux, les autres de deux à quatre. Toutefois la ferme des Collonges était équipée d'un tracteur depuis 1926. Le paysan labourait avec une charrue de marque Gigon ou Bernet, à un seul soc, tirée par deux chevaux de front. Quand la ferme était importante il était possible de labourer avec deux charrues simultanément. Cela représentait quand même des centaines de kilomètres à pied...

Progressivement, à partir des années cinquante, les tracteurs, des Ferguson ou des Renault, vont remplacer les chevaux (2). De plus en plus puissants, ils tirent jusqu'à sept socs, ils sont aussi de plus en plus efficaces. Ainsi le rendement est passé d'un tiers d'hectare ("un journal") à sept hectares par jour. L'image du cultivateur assis dans la cabine de son tracteur, parfois climatisée et avec radio stéréo, a définitivement supplanté celle du paysan derrière sa charrue. Et le temps n'est plus où le soc butait sur les roches. Aujourd'hui on peut aussi pulvériser les pierres dans les champs.

Les cultures

A Fleurey, comme ailleurs, l'agriculteur respectait le principe de l'assolement triennal : sur un champ la première année, il cultivait du blé, la deuxième année de l'avoine ou de l'orge ou du trémi, la troisième année des betteraves ou du trèfle, pendant une quatrième année la terre se reposait. C'était "les sombres". A côté de ces cultures de base, il cultivait également de la navette et du colza qu'il apportait au moulin, pour sa consommation d'huile personnelle. Sept ou huit familles avaient encore de la vigne sur les pentes du Cocheron et produisaient leur vin, d'une qualité sans doute très moyenne.



Exploitations agricoles en 1947

1. Grée Roger
2. Grée Victor
3. Champenois
4. Maillot Louis
5. Schneuwly
6. Maillot Julien
7. Maillot Victor
8. Nicolas-Robin
9. de Girval Alfred
10. Dard Georges
11. Huguenot
12. Bouhin
13. Chary
14. Maillot Paul
15. Gourdon
16. Lignier
17. Bruiltet

(1) En Côte-d'Or, les surfaces cultivées, jachères incluses, restent constantes mais le nombre d'exploitations agricoles continue à décliner : de 1988 à 1995, un tiers a encore disparu et aujourd'hui la moitié des terres cultivées par les agriculteurs de plus de 50 ans ont une succession incertaine.

(2) En France, au total, on comptait quelque 5 millions de bêtes de travail en 1950 et moins de 150 000 tracteurs pour 33 millions d'hectares de surface agricole utilisée ; en 1990, les animaux avaient disparu et aujourd'hui, moins de 1,5 millions de tracteurs suffisent